

mon avis c'est la seule conclusion logique,— qu'on a maintenant décidé quelle sera la constitution de nos troupes et leur équipement de base, voire leur équipement complémentaire.

Il y a deux ans à peine, les autorités de la défense semblaient d'avis qu'aucune attaque délibérée n'était possible dans un avenir rapproché, qu'aucun pays ne s'apprêtait à faire la guerre et qu'il n'y avait pas lieu de craindre un conflit avant une dizaine d'années. Cependant, la situation était alors tendue à divers endroits,—à ce moment-là l'attention se tournait vers Berlin, comme c'est peut-être encore le cas aujourd'hui. En outre les empiètements du communisme impérialiste, qui se propageait d'un pays à l'autre, pourraient bien accroître la tension, croyait-on, et donner lieu à une explosion qui entraînerait la guerre d'une façon plus ou moins accidentelle.

On prétendait qu'une guerre accidentelle se livrerait à peu près de la même manière que celle qui vient de prendre fin. Certaines techniques découvertes pendant le dernier conflit seraient perfectionnées, mais si la guerre survenait accidentellement dans un avenir rapproché on suivrait, dans l'ensemble, les méthodes de la dernière. Il ne fallait donc pas, soutenait-on, prendre de décisions hâtives à l'égard de techniques, d'armes et de formations nouvelles qui influeraient définitivement sur l'organisation de nos effectifs de défense. Elles ne serviraient, estimait-on, que dans le cas d'une attaque préparée, laquelle ne pouvait avoir lieu avant une dizaine d'années environ.

Pourquoi a-t-on modifié la ligne de conduite? Qu'est-ce qui a poussé le ministère de la Défense nationale à remanier son programme et à insister sur l'achat de matériel? Auparavant, il se prononçait si catégoriquement contre l'élaboration d'un programme permanent à l'endroit de nos troupes et du matériel que sa décision lui a valu bien des reproches. Le ministre y est habitué, je le sais, surtout lorsqu'il est censuré par la source que je vais citer. Je le souligne, cependant, sa politique expectante était tellement enracinée et a été si bien suivie, qu'elle a fait l'objet de critiques sévères dans les journaux et à la Chambre.

La *Gazette* de Montréal du 17 mars 1948 publiait un éditorial qui signalait les dangers que comporte une adhésion trop stricte à une politique expectante. L'article s'intitule "Armée restreinte mais efficace". A mon avis, il expose des principes assez sages pour qu'il vaille la peine de les faire connaître au comité, à ce stade-ci de la discussion. L'auteur, estimant que l'application trop stricte d'une politique expectante entraîne de l'inefficacité dans la composition de nos forces,

parce que les hommes ne disposent pas du matériel voulu et parce que l'emploi et la composition ne sont pas clairement prévus, déclare ce qui suit:

Je ne prétends pas que l'inefficacité de nos forces armées provienne de ce qu'elles n'aient pas su profiter de toutes les occasions qui se sont offertes. Il semble, cependant, qu'on ne leur fournisse pas toutes les occasions voulues d'atteindre au maximum d'efficacité. En effet, la seule preuve de l'efficacité durant une guerre moderne, c'est l'adéquation des nouveaux moyens à des fins nouvelles. Il semble que depuis 1945 on ait fourni bien peu d'armes nouvelles en vue de faire correspondre étroitement l'instruction à une réalité qui prend corps rapidement. Il semble que, si l'on hésite à se procurer le matériel perfectionné, cela tienne, en partie, à ce qu'on est pénétré du sentiment,—en quelque sorte chronique,—selon lequel il suffit d'attendre un peu pour que quelque chose de meilleur apparaisse. Sans doute ce sentiment est-il bien fondé, toute arme, si perfectionnée qu'elle soit, étant susceptible d'amélioration.

Puis, plus loin:

Mais cette hésitation semble tenir aussi à des causes plus profondes. On peut, à certains signes, deviner le défaut d'un sentiment précis en ce qui concerne le rôle de nos forces armées. Doit-il être offensif ou défensif? Laquelle des trois armes doit jouir de la priorité? Nous proposons-nous surtout de défendre notre propre territoire? Quel est celui de nos alliés avec lequel il convient davantage de coordonner notre armement?

Et enfin:

On parle d'une armée petite et efficace, mais, si tant est qu'on doive en parler, c'est "petit, mais efficace" qu'il faudrait dire. En somme, c'est l'efficacité seule qui peut motiver l'exiguité. Il semble qu'on risque d'en rester à l'exiguité, qui, en soi, ne constitue pas une qualité. A en juger d'après les chiffres, l'armée sera vraiment très, très petite.

J'ai lu ces extraits afin de montrer qu'il y a deux ans à peine on insistait,—comme le démontrent les déclarations du ministre et d'autres au ministère de la Défense nationale,—sur la nécessité d'une politique expectante. On semblait d'avis qu'il n'y aurait pas de guerre déclarée délibérément,—si je puis me servir de cette expression,—d'ici plusieurs années au moins, peut-être dix ans, et qu'ainsi il n'y avait pas lieu de procéder trop rapidement à l'élaboration d'un plan d'organisation permanent de nos forces, et au choix de l'équipement dont elles disposeraient en définitive.

Or on insiste maintenant sur la nécessité de nous procurer tout ce dont nous avons besoin, de nous équiper ou de rattrapper l'arrière de matériel requis pour nos forces actuelles. A plusieurs reprises le ministre a dit dans son exposé du mois de mars qu'une très forte partie des crédits de la défense serait affectée à l'équipement. Je tire la citation qui suit de la page 878 du *hansard* du 17 mars 1950. Le ministre y déclare que:

C'est dans l'équipement qu'il y a surtout pénurie, vu que d'autres engagements en ont empêché jusqu'ici la production massive. Cependant, tout semble indiquer...